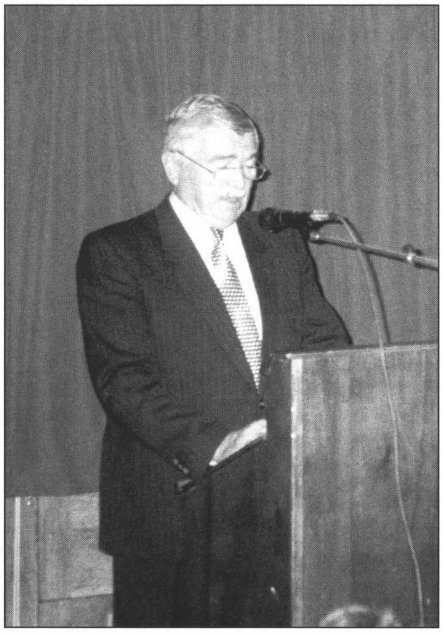
Les "leçons d'anatomie" françaises au cours des siècles *

Professeur Alain BOUCHET **
Ancien Président de la Société Française d'Histoire de la Médecine



Pièce maîtresse des liens entre l'anatomiste et l'artiste, la leçon d'anatomie constitua à elle seule le frontispice des ouvrages, à partir de la découverte de l'imprimerie, mettant en valeur leur auteur, et diffusant la science anatomique à partir d'un cadavre disséqué devant une assistance choisie. Plus tard, elle s'intégra dans une image plus complexe, souvent allégorique, où le médecin faisait connaître ses idées et réalisations, sans oublier les maîtres de l'anatomie ancienne, auxquels il réservait une reconnaissance publique.

Au XVIIème siècle, une autre présentation, plus artistique, fut employée par des peintres (la plus célèbre, celle de Rembrandt) mettant à la mode la leçon d'anatomie, pour que les grands maîtres aient la possibilité d'être connus de leurs contemporains.

Cette façon de présenter le corps humain disséqué, par l'intermédiaire d'un tableau, se développa surtout en Hollande et ne dépassa guère la première moitié du XVIIIème siècle.

Néanmoins, ces représentations se perpétuèrent au XIXème siècle, par la lithographie et même la photographie.

---

* Centenaire de la Société française d'Histoire de la Médecine, 29-30 novembre 2002.

** 40 rue des Arpinières, 69340 Francheville-le-Haut.

Il est intéressant de comparer, par ordre chronologique, les oeuvres de ces peintres et dessinateurs, créateurs de planches remarquables auxquelles l'emploi de la couleur donna plus tard un éclat supplémentaire.

Les plus belles planches de dissection appartiennent à l'ouvrage de Guido de Vigevano (ou Guy de Pavie) que possédait le Roi Philippe VI de Valois.

En 1345, ce médecin de la Reine Jeanne de Bourgogne réalisa 18 planches en couleurs conservées au Musée Condé, du château de Chantilly. Malgré la bulle du Pape Boniface VIII (1300), qui interdisait l'ouverture des cadavres, l'anatomiste se livra à la pratique des dissections en Italie, sans doute à Bologne, où l'on sait qu'une autopsie fut pratiquée en 1302, à l'époque où professait le célèbre Mondino del Luzzi.

Selon sa méthode, l'anatomie y est faite en trois temps, en commençant par les viscères abdominaux parce qu'ils se putréfient les premiers :

- l'abdomen, sur un sujet représenté debout, à l'aide d'une incision sous-ombilicale réalisée par le professeur lui-même, vêtu du costume universitaire,
- le thorax, par une incision allant de la partie haute du cou à la région droite du thorax,
- la tête enfin, où le médecin découpe la calotte crânienne d'un sujet qui, chose effarante, semble encore bien vivant !

On peut insister sur les connaissances anatomiques très sommaires et le style encore rudimentaire, avec une rigidité des traits, mais un choix recherché des couleurs faisant également de ces figures des modèles importants pour l'habillement de l'époque.

Guy de Chauliac (1300 ?-1368), fit ses études médicales à Montpellier où il devint successivement bachelier, licencié et "maistre". Vers 1326 il se rendit à Bologne où son professeur fut Bertuccio, successeur de Mondino.

Poursuivant sa vie itinérante, il s'inscrivit à des cours à Paris et visita Toulouse où il exerça la chirurgie. Puis il s'installa à Lyon vers 1330, où il fut nommé chanoine du chapitre de Saint Just, qui disposait d'un hôpital où l'on pouvait exercer à la fois la médecine et la chirurgie. Vers 1342 il fut appelé en Avignon par le Pape Clément VI et fut par la suite médecin d'Innocent VI, et d'Urbain V. Nommé prévôt du chapitre épiscopal de Saint-Just en 1359, il eut la possibilité d'écrire les sept traités de sa "grande chirurgie" qu'il termina en 1363.

Sa partie anatomique, inspirée de l'enseignement de Bertuccio, ne possède qu'une seule figure, représentant une scène de dissection conservée précieusement à Montpellier, la plus ancienne représentation en couleurs d'une leçon d'anatomie. Elle se déroule dans la chambre même de la défunte. Le chirurgien, qui a ouvert l'abdomen, soulève une masse ovoïde que beaucoup ont pris pour un kyste de l'ovaire, mais qui paraît plutôt être la face postérieure de l'intestin grêle récliné vers le haut (Fig. 1).

On a dit de cette dissection qu'elle n'avait pas été réalisée à Montpellier, puisque l'ouverture officielle des cadavres ne fut autorisée qu'en 1376 par le Duc d'Anjou, gouverneur du Languedoc.

Mais Louis Dulieu a retrouvé la trace d'autres "leçons" plus anciennes qui se seraient déroulées tous les deux ans depuis 1340. On peut donc penser qu'il s'agit là d'une représentation faite à Montpellier, bien qu'inspirée par la technique de Bertuccio.

Dans les miniatures antérieures à l'imprimerie, on peut aussi découvrir des scènes de dissection (ou d'autopsie). Elles ne sont pas fréquentes, puisque Charles Singer en 1925 n'en n'avait rassemblé que treize pour les derniers siècles du Moyen-Age.

Cinq d'entre elles reproduisent, avec beaucoup d'imagination, l'autopsie d'Agrippine, mère de l'empereur Néron, qui avait été poignardée sous ses ordres par un centurion. Mais cette légende est surprenante car elle n'est authentifiée ni par Tacite, ni par Suétone.

L'une d'elles, souvent reproduite, est extraite du livre de Boccace, "Le cas des nobles hommes et femmes", dans le manuscrit de Jean sans Peur, datant de 1410. Agrippine, le ventre ouvert jusqu'au thorax, est attachée sur un tréteau de bois, tandis qu'à gauche Néron couronné contemple son cadavre, tenant à la main une boisson "pour étancher sa soif" (Suétone) (Fig. 2).

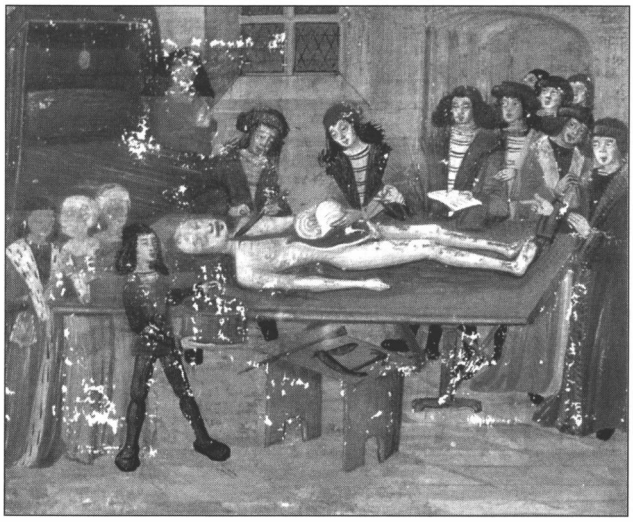


Fig. 1 - "Leçon d'anatomie" dans la Chirurgie de Guy de Chauliac. Manuscrit H 184 de la Bibliothèque Interuniversitaire de Montpellier.

La plus belle de ces miniatures appartient à l'ouvrage de Barthélemy Glanville, dit l'Anglais, moine franciscain de l'université de Paris, qui fut publié en 1372.

Fig. 2 - Néron buvant auprès du cadavre de sa mère Agrippine. Manuscrit de Jean sans Peur (1410) dans le livre de Boccace 'Le cas des nobles hommes et femmes". Bibliothèque de l'Arsenal. Ms 5193 fol. 290 V° (cliché BNF)

En tête du 5ème chapitre, on découvre une leçon d'anatomie en couleurs qui ne daterait que du XVème siècle. Elle se déroule dans un bâtiment monastique, parmi cinq observateurs religieux. Là aussi, scène d'autopsie plus que de dissection, puisqu'un des opérateurs présente à son voisin un objet ovalaire, sans doute volumineux calcul qui vient d'être extrait de la vessie (Fig. 3).

Dès la découverte de l'imprimerie par Gutenberg, en 1448, les ateliers se multiplièrent rapidement en Allemagne, en Italie, et en France.

En 1500, date ultime des "incunables", on ne comptait pas moins de 160 imprimeurs dans la capitale des Gaules. La première édition lyonnaise du livre de Guy de Chauliac fut réalisée par Barthélémy Buyer en 1478 sous le nom de "Guidon" qui resta plus tard en usage.

Fig. 3 - Scène de dissection dans "Le propriétaire des choses" de Barthélémy l'Anglais, 1482.
BNF, Mss Fr. 218, fol. 56

La première leçon d'anatomie y apparut en 1503 chez Symphorien Champier, médecin humaniste qui fut l'ami de Rabelais ; une autre en 1508 chez l'imprimeur Jean de Vringle. Dans les deux cas, la scène est la même : dans une salle très sobre, au sol couvert de carreaux noirs et blancs, un cadavre est placé sur un tréteau de bois, entouré par cinq personnages dont l'un, de la main gauche, achève l'ouverture de l'abdomen.

Après Guy de Chauliac, c'est également l'ouvrage de Barthélemy Glanville qui intéressa les premiers imprimeurs. Un ouvrage in-folio, imprimé à Lyon en 1486 chez Jean Siber, montre une leçon très dépouillée, avec cinq personnages en robe, coiffés d'un bonnet noir. Ainsi que deux éditions parisiennes (1510 et 1522), également in-folio à quatre personnages, dans un décor plus proche de la miniature d'origine. Dans toutes ces représentations, la tête du cadavre est placée à droite (Fig. 4).

Dans d'autres, plus nombreuses, elle est orientée à gauche. La plus ancienne, éditée à Lyon en 1482 chez Mathieu Huss, est également à quatre personnages, probablement ecclésiastiques, l'opérateur se contentant de plonger les mains dans l'abdomen ouvert.

Dans un incunable plus rare, petit in-folio imprimé à Toulouse en 1494, en langue espagnole, la scène de dissection est bien différente, dans un décor hispanique où les fresques mauresques sont étalées sur les murs.

Fig. 4 - Leçon d'anatomie dans le livre de Barthélémy Glanville "De proprietatibus rerum", Paris 1510
(cliché BIUM)

A la fin du XVème siècle, la représentation anatomique était encore approximative, se contentant de recopier les miniatures du Moyen-Age, sans grande valeur documentaire.

A Venise, c'est de l'atelier des frères Grégoire que sortirent les premières planches anatomiques tirées de l'ouvrage du médecin allemand Jean de Ketham, qui avait travaillé à Padoue.

La scène le plus souvent reproduite est la leçon d'anatomie de Mondino Del Luzzi.

Dans un décor Renaissance, l'image en noir ou en couleurs

est traitée différemment selon que les fenêtres sont ouvertes ou fermées. Assis au milieu, dans une chaire en bois, Mondino surveille le déroulement de la dissection (Fig. 5).

La gravure française de 1495, conservée au Musée Condé de Chantilly, montre la même scène, bien qu'inversée par rapport à celle d'origine : le prosecteur, armé d'un long couteau qu'il tient de la main droite, s'apprête à ouvrir le thorax d'un cadavre masculin allongé sur un tréteau.

Une autre dissection est représentée en plein air, sous un écusson que l'on a suspendu à une branche, dans la traduction en français de l'ouvrage de Mondino par un médecin de Langres, Richard Roussat, publiée à Paris en 1532.

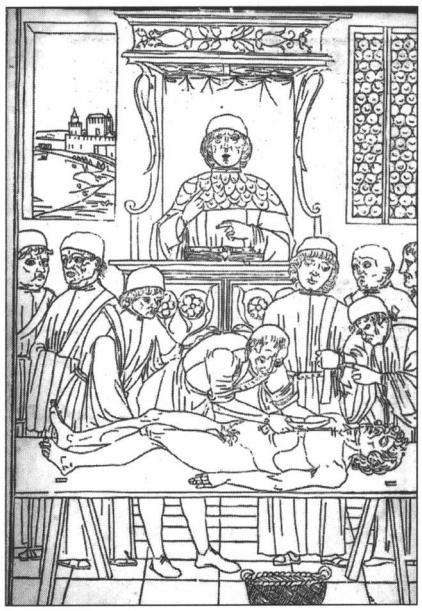


Fig. 5 - Mondino assistant, de sa chaire, à une dissection dans le livre de Jean de Ketham. Gravure de 1495 (cliché BIUM)

D'autres anatomistes s'orientèrent vers la représentation de l'ossature humaine. C'est le cas de Valesc de Tarente, clerc et médecin portugais, qui, ayant étudié à Lisbonne et à Paris, s'installa à Bordeaux où il enseigna à la fois la médecine et la chirurgie.

Imprimé à Lyon en 1490 chez Trechsel et chez Huss, puis en 1500 chez Wolf, son livre contient effectivement un squelette rudimentaire. Mais on y voit aussi une scène de dissection où le chirurgien montre un gros calcul qu'il semble avoir extrait d'un sujet féminin, bien qu'aucune incision ne soit visible.

La démonstration est faite sur un chariot mobile, aux volumineuses roues en bois, constatation unique dans l'histoire des leçons d'anatomie.

Au XVIème siècle, apparurent plusieurs traductions latines, diffusant les connaissances du grand médecin de Pergame, le célèbre Galien.

La traduction par Thomas Linacre de son ouvrage thérapeutique, éditée en 1530 à Paris chez Simon de Colines, présente au bas du frontispice, une "leçon" intéressante, transposée dans la vie médicale de la Renaissance.

On est surtout frappé par l'agitation qui règne dans la salle, comme s'il y avait polémique autour du cadavre allongé sur une table, les jambes pendantes, sans doute victime d'une agression à l'arme blanche, car il est porteur de plusieurs plaies au bras et au thorax.

Le personnage principal, la main droite au contact des viscères abdominaux, lève l'index gauche d'un geste autoritaire, tandis qu'une vingtaine d'assistants s'agitent autour de lui de façon houleuse.

De Vésale, le plus grand et le plus brillant anatomiste du XVIème siècle, qui occupa la chaire de Padoue de 1537 à 1543, nous connaissons bien sûr la célèbre leçon d'anatomie qui fut imprimée à Bâle à deux reprises en 1543 et 1555.

Fig. 6 - Leçon d'anatomie de Jean Riolan le fils. Frontispice de Crispin de Passe à Paris, chez D. Moreau, 1628 (cliché BIUM)

Fig. 7 - Leçon d'anatomie d'André Du Laurens. Frontispice de Léonard Gautier à Paris chez Petit-Pas et Taupinart, 1628 (cliché BIUM)

La seule représentation française date du XIXème siècle, tableau du peintre Jean-Edouard Hamman, exposé au musée des Beaux-Arts de Marseille. Elle montre Vésale prêt à disséquer le corps d'un homme dans l'amphithéâtre de Padoue, entouré par une foule compacte d'assistants et d'admirateurs, avec derrière lui, sur un lutrin, son ouvrage ouvert à proximité. L'oeuvre, dans le style académique de l'époque, est empreinte d'une certaine majesté.

Au XVIIème siècle, les techniques de dissection se développèrent, mais Paris ne possédait pas encore d'amphithéâtre. Grâce à l'anatomiste Jean Riolan le père, Doyen de la Faculté de Médecine, un premier "théâtre" fut construit en 1604, rue de la Bûcherie. Mais il était fort rudimentaire et Jean Riolan le fils eut le mérite d'en établir un nouveau au coin de la rue du Fouarre, qui fut inauguré le 20 décembre 1620.

Dans ses "Oeuvres anatomiques" de 1628, le frontispice de Crispin de Passe le montre dans une leçon souvent représentée, en train de disséquer l'intestin grêle d'un homme couché sur le côté, entouré par deux assistants et par cinq observateurs, tous élégamment vêtus, en costume d'époque Louis XIII, avec, derrière la tête de l'opérateur, une étagère où sont exposés les instruments nécessaires à la dissection (Fig. 6)

C'est dans une attitude semblable qu'est représenté André Du Laurens, médecin d'Henri IV, dans le frontispice de son livre "Opera omnia", édité à Paris, la même année 1628, chez Durand.

L'opérateur, très majestueux, désigne avec sa baguette l'aorte thoracique du sujet, et tient dans la main gauche son coeur dont il va faire la démonstration devant une quinzaine d'auditeurs en grande tenue, avec grand col ou fraise à godrons, tandis qu'un jeune assistant lui présente, dans un coffret circulaire, les instruments nécessaires (Fig. 7).

Fig. 8 - Leçon d'anatomie de Raymond Vieussens. Frontispice du traité sur les vaisseaux du corps humain à Amsterdam, chez Paul Marret, 1705 (cliché BIUM)

Fig. 9 - Frontispice de l'Anatomie de Thomas Bartholin, Lyon, 1677 (cliché BIUM)

D'autres leçons d'anatomie, moins connues, virent le jour vers la fin du XVIIème siècle. Dans le frontispice de Saint-Hilaire qui publia en 1698 à Paris chez Girin une "Anatomie du corps humain", illustrée de 57 planches, l'auteur est représenté disséquant le cadavre d'un homme jeune, entouré d'une douzaine d'assistants, dans un cabinet anatomique dont les étagères sont chargées de bocaux.

A Montpellier, c'est l'anatomiste Raymond Vieussens qui est mis en scène dans le frontispice de son traité sur les vaisseaux, édité en 1705 à Amsterdam chez Paul Marret.

Dans un dessin maladroit, assez grossier, l'anatomiste dissèque l'abdomen d'un homme jeune, en présence de cinq assistants, le chapeau sur la tête, tandis que sur la droite un autre personnage vient observer l'opération, comme un spectateur de marque (Fig. 8).

Toujours au XVIIème siècle, une leçon d'anatomie du Danois Thomas Bartholin illustre son ouvrage imprimé à Lyon en 1677 chez Antoine Huguetan. Elle reprend le frontispice de Pinchard de l'édition de Leyde en 1674.

Fig. 10 - Leçon d'anatomie de Pierre Dionis, dans l'amphithéâtre du Collège de chirurgie de Saint-Côme. Frontispice du "Cours d'opération de chirurgie" de Dionis, Paris, 1707 (cliché BIUM)

Le cadavre d'un homme vu en raccourci, la tête tournée vers le lecteur, est installé sur un bloc ovalaire, le genou droit fléchi, en l'attente d'être disséqué.

Une douzaine de personnages de l'Antiquité observent la scène, autour de l'enseignant, magnifique vieillard barbu, la tête recouverte d'un capuchon. Sur le pilier central, on reconnaît au fond le portrait de l'auteur, entouré de deux branches de laurier (Fig. 9).

Par la pratique régulière de la dissection, l'anatomie devint au XVIIème siècle une science en pleine expansion.

A Paris, Pierre Dionis, chirurgien de Madame la Dauphine, ne put obtenir la chaire d'anatomie du Jardin du Roi et dut se contenter du poste de démonstrateur qu'il occupa de 1673 à 1680.

Mais le théâtre de Riolan était vétuste et fut remplacé sur le terrain des Cordeliers par un bâtiment en rotonde, surmonté par un dôme, l'amphithéâtre de Saint-Côme, qui fut terminé en 1694.

Le frontispice de son "Cours d'opérations de chirurgie" de 1707, le montre dans ce théâtre, enseignant ex-cathedra, près du cadavre d'un homme jeune.

En perruque et costume d'apparat, Dionis est entouré d'une foule d'étudiants, tous bien jeunes, à peine sortis du collège, qui se bousculent sur quatre à cinq rangs dans la salle circulaire (Fig. 10).

Au XVIIIème siècle, pour l'enseignement des peintres et des sculpteurs, les Académies des Arts établirent des liens intimes avec l'anatomie. François Michel Disdier fut chargé en 1738 du cours d'anatomie de l'Académie de Saint-Luc. Par la suite, il fut nommé enseignant d'anatomie à l'Académie Royale de peinture et de sculpture.

Il fit paraître, vingt ans plus tard, son "Exposition exacte ou tableaux anatomiques des différentes parties du corps humain", illustrée par 60 planches gravées par Etienne

Charpentier. Le frontispice est de toute beauté, avec, de façon surprenante, une leçon anatomique dessinée par François Boucher, le célèbre peintre de la sensualité féminine.

Fig. 11 - Frontispice de l'anatomie de F.-M. Disdier dessiné par F. Boucher, Paris, 1758 (cliché BIUM)

L'artiste ne fit d'ailleurs que s'inspirer de celui du livre d'Eustachi (l'anatomiste contemporain de Vésale), en l'inversant, le complétant, et l'intégrant dans un cadre du XVIIIème siècle avec une scène allégorique où Apollon, muni de sa lyre, fait face à la chirurgie. Tout cela dans un palais florentin, avec trois voûtes et des colonnades.

Coiffé d'un bonnet doctoral à la romaine, le chirurgien montre à une vingtaine d'assistants les viscères abdominaux d'un cadavre, et son index gauche est pointé vers le ligament rond du foie que l'on voit très bien sectionné (Fig. 11).

Ce n'est pas à un médecin, mais à un peintre et dessinateur que l'on doit le plus bel ouvrage d'anatomie artistique. Jacques Gamelin avait fait ses études d'art à Toulouse, obtenant le "Prix de Rome" en 1763, à l'âge seulement de 25 ans.

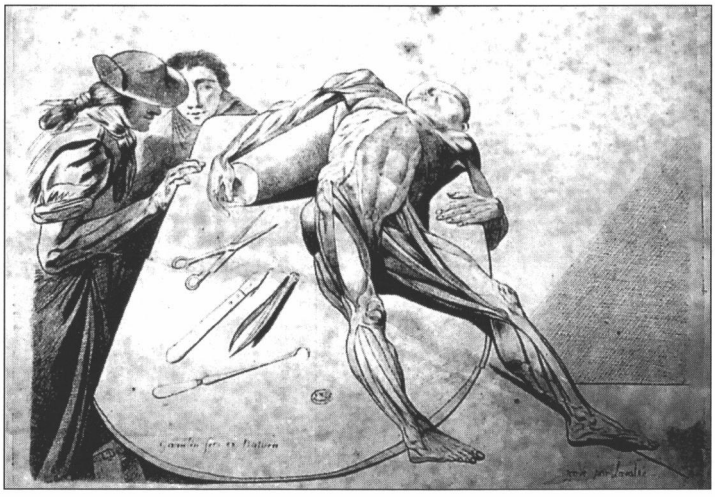


Fig. 12 - Un cadavre écorché observé par un artiste et un chirurgien par Jacques Gamelin, in "Nouveau recueil d'ostéologie et de myologie" à Toulouse, 1779 (cliché BIUM)

Professeur de peinture à l'Académie de Saint-Luc à Paris, puis à l'Académie de Toulouse, il termina sa carrière comme directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Montpellier.

C'est à Toulouse qu'il fit paraître en 1779 son "Nouveau recueil d'ostéologie

et de myologie", avec d'étonnantes gravures, sur les sujets les plus variés, comme la maladie, la guerre ou la religion.

Dans le domaine qui nous intéresse, sa "leçon d'anatomie sur le vivant", réunit des artistes apprentis qui dessinent un sujet nu se déplaçant sur une estrade.

Une autre gravure illustre le double rôle de l'anatomie à l'aide d'un écorché observé à la fois par un artiste, élégant, avec foulard, catogan, et chapeau de feutre, et derrière lui un chirurgien, à l'allure moins tapageuse (Fig. 12).

L'amphithéâtre de Saint-Côme s'avérant trop exigu, l'Académie de chirurgie demanda à Jacques Gondoin, architecte du Roi Louis XV, d'édifier dès 1769 les magnifiques bâtiments qui abritent aujourd'hui l'ancienne Faculté de Médecine.

Dans son atlas de 30 pages in-folio, publié en 1780, l'architecte a placé la superbe image d'une leçon d'anatomie dans le grand amphithéâtre qui pouvait recevoir, paraît-il, jusqu'à mille élèves. Ici seulement 250, qui observent, trop à distance la présentation d'un cadavre par un chirurgien qui, chose exceptionnelle pour une leçon, dissèque assis.

A la fin du XVIIIème siècle, parurent deux belles " leçons" parisiennes, frontispices des ouvrages de Vicq d'Azyr, qui travailla pendant dix ans à l'Ecole Vétérinaire, et participa en 1776 à la création de la Société Royale de Médecine.

Il fit paraître en 1786, chez Moreau, un "Traité d'anatomie et de physiologie" qui assura sa notoriété. Le frontispice, délicatement aquarellé par Mademoiselle Briceau, représente "la Médecine conduite par l'Etude à de nouvelles observations anatomiques".

Dans cette allégorie d'une scène antique, le cadavre est étendu à gauche sur un tombeau. A ses côtés, trois femmes : l'Etude, soulevant le linceul du corps, la Médecine, reconnaissable au serpent qui s'entortille autour de son poignet, et la Peinture, assise, qui dessine le cadavre.

Derrière elle, huit jeunes spectateurs, un peu craintifs, se tiennent à proximité d'un temple antique dominé par Apollon avec sa lyre.

Tout en haut, et de chaque côté, un ange couronné tient un flambeau et un vieillard ailé, allégorie du temps qui passe, brandit un sablier.

Le frontispice de la deuxième édition (post-mortem de 1805), fut traité de façon différente par Girodet, élève de Louis David. Au-dessus de l'Etude et de la Médecine, c'est désormais Hermès, le

Fig. 13 - L'étude, la médecine et la peinture conduites par Hermès à la leçon d'anatomie. Frontispice du "Traité d'anatomie et de physiologie" de Vicq d'Azyr, dessiné par Girodet. A Paris, chez Duprat-Duverger, 1805
(cliché BIUM)

dieu des sciences, porteur du caducée, qui éclaire la scène à l'aide d'une torche. Les robes des trois femmes sont différentes, plus strictes, la ceinture au-dessus de la taille, à la mode Empire (Fig. 13).

Mise au point en Bavière en 1796, la lithographie permit au XIXème siècle de dessiner des images imprimées sur un bloc calcaire à grain fin. Mais elle ne fut utilisée pour l'anatomie qu'en 1821 par Jules Cloquet, auteur d'un monumental traité "Anatomie de l'homme", qui comportait trois grands volumes in-folio, illustrés par 300 planches.

Dans la réédition réduite de 1825, il eut l'idée d'utiliser comme frontispice celui, non modifié, de Vicq d'Azyr deuxième formule. Mais trente ans s'étaient écoulés depuis la mort de l'anatomiste et, fort heureusement, aucune contestation ne survint.

De cinq ans plus jeune que Cloquet, Alfred Velpeau avait été son élève à la Faculté de Médecine quand il était prosecteur d'anatomie. Chirurgien des Hôpitaux de Paris, il obtint en 1834 la chaire de clinique chirurgicale, la plus convoitée.

Elu à l'Académie des Sciences en 1843, il eut l'honneur de faire l'objet de la leçon d'anatomie du peintre Feyen-Perrin, exposée à Paris au salon de 1864, puis attribuée au Musée des Beaux-Arts de Tours.

Majestueux et noble, avec sa blanche chevelure, Velpeau est au centre du tableau, prêt à disséquer un "cadavre" allongé devant lui (en réalité un acteur barbu, le neveu du Général Loysel). Autour de lui, dans cette scène, dont les physionomies ont été peintes avec autant de soin que dans la leçon de Rembrandt, douze assistants autour du maître, à l'image des apôtres qui entouraient le Christ au soir de la Cène (Fig. 14).

Pour son contemporain, Jean-Baptiste Bouillaud, il y a un problème qui tourne autour d'une autre "leçon anatomique". Comme Velpeau il eut aussi une carrière éblouissante, mais il ne fut pas chirurgien et c'est comme professeur de clinique médicale qu'il devint célèbre, grand cardiologue, laissant son nom à l'endocardite d'origine rhumatismale.

Mais pourquoi avoir baptisé la fresque d'Edmond Guet peinte en 1859 : "La leçon sur le cadavre ?"

Elle ne représente en effet qu'une salle de malades, et non les locaux d'une morgue. Et le prétendu " mort" étendu devant le

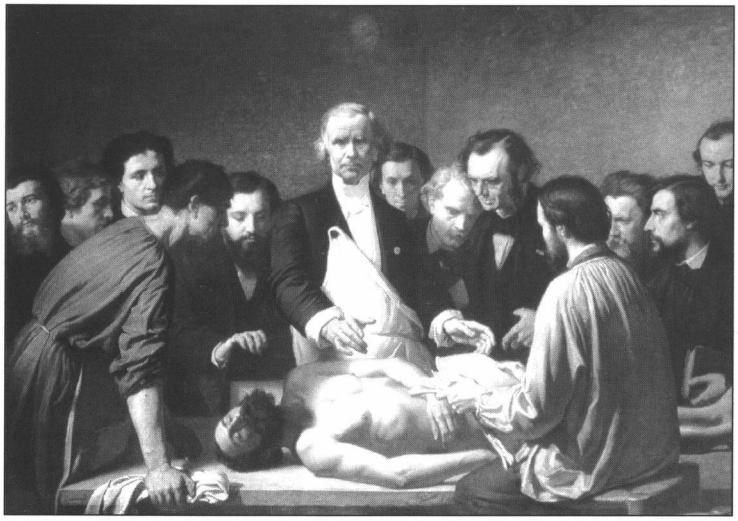


Fig. 14 - "Une leçon d'anatomie du docteur Alfred Velpeau" par le peintre François-Nicolas Feyen-Perrin. Salon de Paris, 1864
(Au Musée des Beaux-Arts de Tours). Photo P. Boyer.

maître avec ses élèves, est bien vivant, dans les draps d'un lit proche du sol, regardant calmement le professeur qui va commencer sa leçon. Sa tête est installée sur un oreiller et, comme on a ôté de ses fesses la couronne de liège qui les protégeait, il doit relever ses genoux pour garder la position demi-assise. Son bras gauche est allongé contre son corps et surtout, ce qu'un cadavre ne pourra jamais faire, il fléchit les doigts, ne gardant étendu que l'index.

Cette grande fresque exposée de nos jours au musée de l'assistance publique était placée dans la salle de garde de l'Hôpital de la Charité, reproduite en 1860 dans une gravure de Gustave Doré, en même temps que la célèbre "allégorie de Velpeau".

Un dessin de Gilio, lithographié en 1826 par Bardet, représente une dissection à la Faculté de Médecine de Paris, dans une salle majestueuse, avec deux grosses colonnes placées sur un large piédestal à côté des squelettes d'une autruche et d'un cadavre humain.

Le professeur, en habit élégant, protégé par un tablier blanc, dissèque devant les étudiants la cuisse gauche d'un sujet. Deux des spectateurs, à droite et à gauche de l'image, ont gardé leur robe professorale, décorée d'un camail doré (Fig. 15).

La leçon d'anatomie a pris là une ampleur assez exceptionnelle, montrant l'importance attachée à la dissection à l'époque de Dupuytren.

Fig. 15 - Une leçon d'anatomie à la Faculté de médecine de Paris. dessin de Gilio. Lithographie de Bardet, 1826 (Musée Carnavalet. Paris, G25021 MPL 054-1)
Photo Bruno Pouchin, Photothèque des Musées de la Ville de Paris

Une autre image est une caricature de Grandville, incluse en 1829 dans "Les métamorphoses du jour". Ce célèbre dessinateur français s'était spécialisé dans une satire sévère, représentant ses contemporains sous les traits d'animaux.

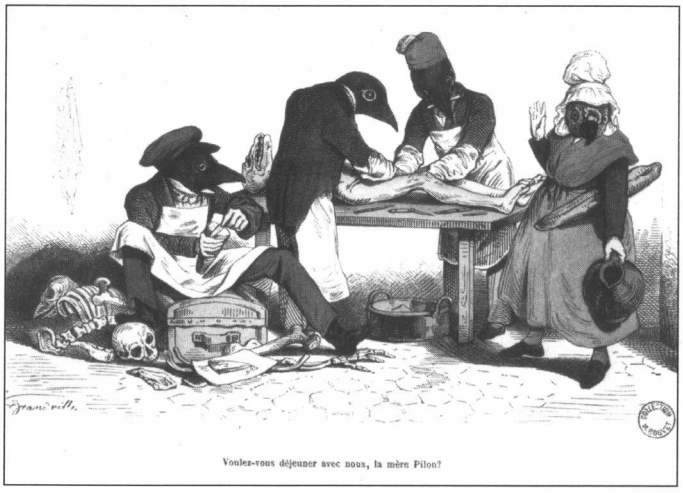


Fig. 16 - Dissection d'un crocodile humanoïde par des corbeaux. Dessin de Gérard Granville, in "Les métamorphoses du jour" Paris. 1829

Ici, on a affaire à la dissection d'un crocodile humanoïde par trois personnages à la tête de corbeau. L'arrivée à droite d'une femme-perroquet, porteuse d'une cruche et d'une "flûte" de pain, en justifie le sous-titre : "Voulez-vous déjeuner avec nous, la mère Pilon ?" (Fig. 16).

Jules Janin publia en 1841 une "Encyclopédie morale du XIXème siècle" qui relatait les mille détails de la vie quotidienne sous Louis-Philippe. Un dessin de "la journée d'un médecin", le montre dans une salle mortuaire, faisant la "leçon" devant des spectateurs de tous âges, traités de façon caricaturale.

Vêtu d'un habit noir, le professeur s'apprête à faire la démonstration d'une amputation de jambe, tandis qu'à sa gauche un employé lui apporte une scie égoïne.

On trouve une autre leçon d'anatomie dans "Les mystères de Paris" d'Eugène Sue, publiés en 1843. Il s'agit cette fois d'un dessin présenté sous forme d'un diptyque :

- à gauche, l'entrevue dans un salon entre une belle dame (la goualeuse) et un monsieur de la bonne société,
- en regard, la même femme, devenue cadavre, est disséquée dans l'hospice par un professeur qui domine de sa haute taille deux opérateurs et une demi-douzaine d'assistants.

Quarante ans plus tard, un dessin de Julien, publié dans le "Journal illustré" montre une autopsie pratiquée dans une morgue hospitalière par quatre opérateurs, sous la direction d'un professeur au garde à vous, qui s'affairent autour d'un cadavre.

Le XXème siècle ne fera qu'accentuer le rôle de l'enseignement anatomique, la connaissance du corps humain suivant pas à pas les progrès de la clinique et offrant aux techniques chirurgicales de nouvelles voies d'abord.

A la Faculté de Médecine de Paris, une gravure datée de 1902, montre trois étudiants en train de disséquer un cadavre masculin, chacun sur une région différente, sous la surveillance d'un professeur barbu, tandis qu'une des rares étudiantes de l'époque se retourne pour consulter un livre d'anatomie.

Par la suite, on découvre un peu partout encore les nombreuses photographies de scènes de dissection, mais si l'on voit encore des représentations cadavériques, les véritables "leçons d'anatomie" sont devenues exceptionnelles.

Nous n'avons découvert que celle du peintre Maurice Frydman, avec le procédé plus rare du raccourci, imitant un peu Mantegna, ou Rembrandt deuxième formule.

Au premier plan, une tête humaine torturée par les rictus du visage et les plis frontaux accentués. Autour du cadavre, sept assistants en sarraux et calots blancs, dont les visages de type indien laissent penser que la dissection (ou l'autopsie) se déroule dans un hôpital d'Amérique Latine.

De nos jours, les "leçons d'anatomie" ont pratiquement disparu des représentations picturales ou livresques. Mais si la recherche anatomique ne fait plus collaborer les artistes et les chirurgiens autour d'une table de dissection, l'histoire de l'art atteste la position privilégiée que tient toujours l'aspect morphologique du corps humain dans l'inventaire de nos connaissances.

SUMMARY

The "Lesson of Anatomy" can be considered as a step of Medicine to Art. For several centuries the exhibition of a corpse's dissection was printed on the title-page of published works.

Since the seventeenth century, the "Lesson of Anatomy" became a picture on the title-page in order to highlight the well-known names of the european anatomists.

The study is limited to the French Lessons of Anatomy found in books or pictures after the invention of printing.

Translation : C. Gaudiot